Master Negative Storage Number

OCI00075.15

Sermon en faveur des six espèces de pets

A Morlaix

[18--]

Reel: 75 Title: 15

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCl00075.15

Control Number: AAV-0176
OCLC Number : 07047330
Call Number : W 381.54X F889 no. 12
Title : Sermon en faveur des six espèces de pets, ou, Six raisons pour se conserver la santé : prêchées le mardi-gras, par le Pere Barnabas ... avec le testament de Roger-Bon-Temps ..
Edition : Nouv. éd., rev., corr., augm. et mise ... par Chicourt.
Imprint : A Morlaix, [France] : Chez Chipet, [18--]
Format : 24 p. ; 14 cm.
Note : A chapbook.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12-19-94
Camera Operator: CS

12 W
381.54X
F889
20.12

DAMAGED PAGE(S)

347 A 2

SERMON

EN FAVEUR DES SIX ESPECES

DE PETS,

OU

Six raisons pour se conserver la santé, prêchées le Mardi-Gras, par le Père Barnabas, Péteur en chef au Village des Vesses, Province des Etrons, goûtez s'ils sont bons;

AVEC

Le Testament de Roger-Bon-Temps, la Chanson du rendez-vous que Madame fit à son Epoux, et les petites Nouvelles que vous direz être vieilles.

NOUVELLE ÉDITION,

Revue, corrigée, augmentée et mise dans un nouvel ordre, par M. Chicourt, Docteur d'Archicour et Médecin ordinaire de l'Homme-de-Fer.

A MORLAIX,

Chez CHIPET, Imprimeur des Quinze-Vingts, quai de l'Avale, à l'enseigne des Morfondus.

DAMAGED PAGE(S)

On trouve, chez le même Libraire, un Assortiment général de Bibliotheque Bleue, d'Almanachs & d'Images de toute éspece.

W381.54 F889 #12

PETITES NOUVELLES,

Ou Nouvelles à la main.

LE vingt-cinq de ce mois, le Comte d'Etron-mord fut cassé, pour n'avoir pas mis l'épée à la main contre le Marquis de Mille-fleurs.

On a reçu avis de la vallée de Mâche-merde, que le Chevalier de Hume-vesses partit hier pour aller en ambassade à Leche-foire.

On arrêta ces jours passés un voleur qui crochetoit un Cul avec son nez, sur le quai des Morfondus à Paris.

Un nommé Baise-mon-Cul fit amende honorable devant la porte Berneuse, la torche à la main, pour avoir donné un soufflet à un Etron-moisi.

Le mariage de M. Leche-cul avec Mlle. Soufflez-y, fut déclaré ces jours passés.

L'Ambassadeur Croque-pets, en son Hôtel, rue de la Mortellerie, donna audience au Vicomte Gobe-les.

On croit que la guerre recommencera; car l'on fait, tant par mer que par terre,

plusieurs barques et charriots remplis de crottes de chien seches de Gobe-vênes.

Michel Chie-de-bout et Marie-Anne Lavalle ont été mariés au village de Merde-à-vos-joues.

Les nouvelles de l'Etron Pyramidal, sur la vallée, portent que Mademoiselle Vesse, fille naturelle du Marquis de Cuberne, allant à ses petits appartemens du nez, a été étouffée dans le cantou de Sens.

ENIGME.

Je suis un invisible corps ;
Qui de bas lieu tire mon être ;
Et je n'ose faire connoître
Ni qui je suis, ni d'où je sors :
Quand on m'ôte la liberté,
Pour m'échapper j'use d'adresse ;
Et deviens femelle traitresse,
De mâle que j'aurais été.

SERMON

EN FAVEUR DES SIX ESPÈCES

DE PETS.

Spiracula Culi fetida et iterata juvant Ventrem.
Les respirations du cul puantes et réitérées soulagent le Ventre.
Hip. liv. des V. Chap. des P.

COMME je ne dois rien vous laisser ignorer, mes chers Paroissiens, de tout ce qui peut contribuer au salut et à la bonne disposition, non seulement de votre ame, mais aussi de votre corps, et que d'ailleurs le long espace de temps pendant lequel je vous ai gouverné, joint à mon grand âge, sont des motifs assez suffisans pour me déporter de ma Cure; je me trouve indispensablement obligé pour la dernière fois que je vous prêche, de vous apprendre le vrai moyen de conserver votre santé; quelques-uns veulent une grande diete, les

autres éxigent que l'on vive radicalement, c'est-à-dire misérablement ; ceux-ci commandent un grand régime qu'ils n'observent point eux-mêmes ; ceux-là nous font enrager de faim à force de nous ôter le choix de nos mangeailles. Ma longue expérience enfin, m'a fait voir que l'unique moyen de conserver la santé, étoit d'avoir toujours le ventre libre, ce qui absolument ne se peut sans le secours du soupirail d'en bas, qui, pour ainsi dire, est le mistérieux réservoir et le puissant alambic de votre corps ; c'est par le trou de ce tonneau à deux colonnes, que sortent en divers tons et en différentes odeurs ces exhalaisons zéphyriques qui nous déchargent et qui soulagent nos intestins : ce sont ces vents, ou pour mieux dire ces Pets et Vesses, qui produisent en nous des effets si surprenants et si avantageux, que je ne saurois assez blâmer le mauvais goût de ceux qui ne les veulent point admettre dans la société civile.

Spiracula Culi fetida et iterata juvant Ventrem.

Comme cette matiere est ample, et qu'elle prend son étendue même jusqu'au nez, je m'arrêterai dans la premiere partie

de ce Discours, à vous montrer l'origine d'un Pet, et de combien d'especes il y en a. Ma seconde partie roulera sur les effets merveilleux de ces exhalaisons, et les devoirs indispensables de bien péter. Remplissons auparavant les vides par le secours de Bacchus, afin que les Vents étant un peu comprimés, le bruit en soit plus grand et le nez mieux pénétré.

PREMIER POINT.

De tout temps on s'est appliqué à inventer de nouvelles machines, auxquelles on ne saurait certainement réussir, si l'on ne tiroit une imitation des choses naturelles; qui se seroit par exemple avisé de faire un orgue, s'il n'eût bien compris auparavant l'origine et la nature d'un Pet: tant de conduits, tant de pores venteux, tant de différens tuyaux, l'invention si belle des soufflets: toute cette méchanique enfin seroit-elle en lumiere, si l'on n'eût su d'avance que le vent comprimé, qui reçoit subitement la liberté, produit incontinent un bruit proportionné à l'ouverture qu'il trouve? Ne vous imaginez point, mes chers Paroissiens, que je prétende faire ici une injuste comparaison d'un orgue à un Pet, non; car il est clair que le pet l'emporte infiniment au-dessus

de l'orgue, puisque, n'ayant qu'un seul trou, un seul secret, un petit buffet et point de clavier, il ne laisse pas de rendre tous les tons, et les sons de l'orgue le mieux composé.

Mais me direz-vous, d'où prend son origine, cette différence de tons et de sons? Bon, votre demande est juste, et je vois que vous comprenez bientôt la matiere: la voici donc, je m'explique. Tout ainsi qu'un fusil bien chargé et bien bourré frappe nos oreilles, plus violemment par son bruit, de même un ventre bien farci et bien bourré, dans lequel les boyaux sont à peu-près comme des saucisses d'Armentieres, se trouve très en état de produire un ton plus éclatant; cela parce que les boyaux étant une fois bien remplis et bien gonflés, ils doivent nécessairement faire les évacuations; mais comme ils ne la peuvent faire tous à la fois, la porte étant trop étroite, ils se trouvent alors comprimés, ils s'entrechoquent, ils s'entremoussent, ils s'entre-battent, tant il y a que par ces fiers battemens il se forme dans les pores de la matiere merdifique, des vents sulphureux, qui, ne respirant que la liberté, viennent se rejoindre à l'envi vers les faubourgs de l'orifice du cul, où étant assemblés, ils se réunissent en un subtil

peloton d'air nitreux, qui au moindre effort brise enfin toutes les serrures berneuses ; voilà, voilà, mes chers Paroissiens, l'admirable source d'un Pet, voilà l'origine de ce zéphir délassant, qui perce sans trouer et qui fait sentir sans frapper.

O ventouse surprenante, qui d'un seul petit coup de fesses faites sonner tantôt une trompette, tantôt un clairon, tantôt une flûte ! ô merveilleux ressort sans verrins ! qui, renfermé dans un corps mortel, faites revivre les sens des plus insensés, qui corrigez l'odorat de ceux qui ne l'ont pas bon, qui faites rire ceux qui n'en ont point envie, qui rectifiez les boyaux tortus ; enfin, qui guérissez les maux de ventre, de colique, d'hydropisie, d'hétisie, de poitrine, de poitrinalle, d'estomac, d'estomacalle, etc.

Je ne doute point, mes chers Paroissiens, que vous ne commenciez d'entrer dans la matiere, et que vous ne goûtiez le sens de ce que j'avance ; poursuivons donc, et approfondissons un sujet si important pour la conservation de nos ventres. Je ne crois pas que jusqu'à présent aucun Médecin, ni Chirurgien, ni Logicien, ni Physicien, ni Mathématicien, ni Musicien, gens cependant qui ne s'occupent qu'à connoître et à appro-

fondir toutes les causes et les effets de la nature, ou à les réduire par nombre, ou à les mesurer, ou à juger de la différence des sens ; je ne crois pas, dis-je, qu'aucun de ces Messieurs ayent entrepris de traiter à fond de combien d'espèces de Pets il peut y avoir ; et cela, sans doute, parce qu'ils ne croient pas que cette connoissance fût un digne sujet de leurs travaux, ou peut-être, parce que faussement prévenus comme la plupart des autres contre cette matiere odorifférante, ils n'ont pas daigné lui donner aucune étude ; soit ignorance, soit négligence, ils n'en sont pas moins coupables, puisque celui qui s'ingere une fois de se donner au public, est obligé par-là d'acquérir la connaissance de toutes choses nécessaires, si viles et si méprisables qu'elles lui paroissent : revenons à nos moutons, et réveillons vos attentions.

Je pose hardiment en fait, et je dois le savoir, que l'on peut compter sans abus six especes de Pets, qui, quoique différens en tons et en sons, ne laissent pas d'alléger notre nature chacun selon notre portée ; et afin que vous en ayez connoissance, je vous les donnerai par ordre ; comptez avec moi, les voici ;

1. *Le Pet brutal* 2. *le Pet diminué*, 3. *le*

Pet doucereux, 4. *le Pet bardeur*, 5. *le Pet musical*, 6. *le Pet timide*.

J'appelle *Brulal*, celui qui, semblable à un coup de carabine, pénetre la porte de son logement avec tant de violence, que vous jureriez qu'il en arrache les pentures, ou que l'on déchire de suite dix aunes de taffetas ; celui-ci ne laisse aucun vestige dans l'endroit où il passe, et il peut bien être comparé à la trompette d'un orgue.

Le *Pet diminué* a toutes les mêmes propriétés, sauf que son harmonie étant beaucoup moindre, il ressemble plus à un clairon.

Je nomme *le Doucereux*, celui qui, d'une voix plaintive, semble n'avoir pas assez de force pour sortir de son réduit, je le compare à une flûte.

J'appelle *le Bardeur*, celui qui, voulant sortir brutalement de son cachot ténébreux, s'écrase la tête contre les portes, et attire subitement aprés lui une bonne et valable quantité de merde liquéfiée, laquelle matiere, comme si elle étoit poussée par l'artifice, va s'épandre par petits brins sur tout ce qu'elle rencontre, tels que sont chemises, culottes, juppes, vertugadins, chausses, jarretieres et souliers.

Le *Pet musical* n'est autre chose qu'un

Pet brutal divisé en plusieurs parties égales, qui se forment en ouvrant par plusieurs reprises, tant soit peu les levres des fesses, et les refermant chaque fois, comme par respiration et transpiration; de sorte que d'un seul pet bien conditionné, il est très aisé d'en faire douze, quinze, vingt et plus.

Le *Pet timide* enfin, est celui qui n'a ni ton, ni son; ce n'est qu'un souffle, ce n'est qu'une douce haleine qui soulage presque toujours aux dépens d'autrui, on l'appelle vulgairement une Vesse, soit mince, soit grasse; on peut aussi l'appeler le Traître, parce que n'étant précédé d'aucun bruit, il n'annonce sa naissance qu'en portant son haleine dans le naseau de ses voisins. Hé bien! chers Paroissiens, avez-vous jamais fait réflexion sur tant d'espèces de Pets et d'exhalaisons, qui sont pour ainsi dire, les sauvegardes de nos corps. Peut être ne vous est-il pas encore venu dans l'esprit de faire un juste discernement de tous ces soupirs organisés, qui seuls sont capables de nous donner une longue vie, une vie tranquille; remarquez, par exemple, grosse Tonnette, remarquez ce miroir de santé, remarquez ce visage de bon augure, remarquez cette quarure, remarquez ce gros pontard, toujours

prêt à bombarder, remarquez ce ventre toujours fourni de bonnes munitions de guerre venteuses; croyez-moi sans crainte de vous tromper, tous ces biens de nature, cette santé florissante, toutes ces commodités ne lui sont données en partage, que parce qu'elle possede à fond *l'Art de bien péter*; sans doute cette jeune fille a lu dans le livre d'Hypocrate: *Spiracula Culi fetida et iterata juvant Ventrem.* Les respirations du Cul puantes et réitérées soulagent le Ventre.

Elle en fait un usage constant, elle en connoît toutes les espèces, puisqu'à chaque heure du jour on entend sa trompette donner des différens sons: elle sait à quel nombre il faut s'en tenir pour éviter une colique venteuse; car il sort de temps en temps de sa grosse lunette borgne vingt Pets bien mesurés, bien dodus, bien étoffés, et tout cela d'une seule haleine: si l'agitation lui est nécessaire pour obvier à une autre incommodité, elle descend d'un escalier fort à son aise, tirant sur chaque marche un coup capable d'ébranler un bâtiment; elle les fait par arithmétique, elle les pousse en musique, elle les allonge par géométrie, puisqu'elle arpente tous les endoits de la maison en vessant, en pétant et peut-être en chiant.

O! l'admirable Cul de grosse Tonnette, Cul Arithméticien, Cul Musicien, Cul Géométricien, Cul plus que Cul, Cul valant deux Culs, Cul Roi des Culs : mais laissons-là pour un moment le Cul de grosse Tonnette. Je vous ai promis au commencement de mon Discours de vous expliquer les effets surprenants d'un Pet, et de vous montrer combien il est important d'user souvent de ce remede, pour se former une bonne santé ; je veux, pour remplir mon ministere, m'acquitter fidelement et briévement de tout ceci. En attendant, pour vous mettre à l'aise, toussez, crachez et pétez, en quelle espèce il vous plaira.

SECOND POINT.

Le dégout universel que tout le monde a pris pour les Pets et les Vesses, ne saurait certainement provenir que de l'ignorance que l'on a de leurs effets salutaires. Il semble que ce soit faire aujourd'hui une sensible injure à une honorable compagnie, que de lui passer par le nez et par les oreilles ces zéphirs tutélaires de votre embonpoint. Il semble que l'on soit élevé avec les cochons, si on donne une libre carriere à la nature pour la soulager par elle-même et par des moyens

licites. Ceux ou celles mêmes qui se déclarent si contraires à une pratique si nécessaire au salut du corps, se trouvent souvent dans la nécessité de faire gîte déloge, pour profiter des avantages que la nature leur fournit ; ils en profitent cependant ; et malgré toute la fausse répugnance qu'ils témoignent au-dehors, ce sont souvent les plus merdifiques gens de la terre, telle est la corruption de ce siecle, fausse délicatesse, dérangement d'esprit, schisme dans les mœurs, contrainte ouverte dans les bonnes façons d'agir : d'autres encore plus ennemis de la tranquillité publique, ne se plaisent qu'à tout ce qui a l'air de nouveauté ; traîtres à leur propre corps, ils ne veulent plus se laisser guider par l'expérience la mieux fondée ; il leur faut du nouveau ; c'est assez, la mode l'ordonne, il faut obéir : un Pet leur ouvriroit le ventre, une Vesse leur déracineroit le nez : les médecins mêmes, soit par intérêt, soit par ignorance, soit par une maniere qui n'est pas ordinaire, oubliant tout ce qui est simple et naturel, s'attachent aveuglement à faire des compositions de végétaux et de minéraux, dont ils ignorent souvent la vertu, et font de tous ces quiproquo une triste épreuve sur nos corps : on court dans les pays

les plus éloignés pour ramasser à grands frais de quoi abréger nos jours : *l'Album Græcum*, autrement dit Merde-de-chien, la Vipere, le Crapaud, enfin tout ce qu'il y a de plus hideux et de plus envénimé, sert aujourd'hui à la Médecine, et l'on ne se souvient pas que nous logeons en nous-mêmes le remede le plus spécifique : on a oublié par un étrange aveuglement, que nous portons en nous une pharmacie toute complette, renfermée dans un seul pot. A quoi bon se presser de courir au Médecin ? D'exposer tant de frais chez les Mousquetaires à genoux, puisqu'un bon Pet confit de vingt-quatre heures, lâché hardiment et sans contrainte, peut nous soulager plus efficacement que tous les beaumes d'Arabie ? Une bonne grosse Vesse lâchée le long des cuisses, frappe absolument les maux les plus vifs, et les plus aigus. Le Pet nous délasse, il soulage l'estomac, il nous réjouit par son harmonie, par ses différentes modulations, il met une compagnie entiere dans une attitude à donner de la joie aux plus abattus.

N'est-il pas vrai, par exemple, que lorsqu'il plaît à la grosse Tonnette de nous faire la grace de nous donner quelques coups de son gros encensoir

berneux ; on voit l'une se boucher le nez ; l'autre d'un pas précipité fait un saut en arriere ; l'une rit à force ouverte ; l'autre se jette sur celle ci ; celle-là se laisse tomber par terre : enfin, c'est un remue-ménage de l'autre monde, qui donne une pinte de bon sang à tous les renifleurs. Je trouve cependant très-mauvais que quelques-unes d'entre vous, prévenues sans doute contre l'haleine de cette bonne chrétienne, se plaignent de ce qu'elles ne peuvent se tenir auprès d'elle ; elles courent tant qu'elles ont des jambes, criant d'une voix mêlée d'un petit dépit, ô ! fi la vilaine puante, elle a la peste dans le corps ; je crois, dit l'autre, qu'elle a la corée pourrie, on ne peut rien sentir de plus corrompu. Abus, abus, mes chers Paroissiens, encore un coup, abus intolérable : si vous supportez aisément l'odeur de toutes les matieres fécales que vous lâchez tous les jours par la porte de votre Pharmacie, pourquoi donc ne pourriez-vous pas aussi flairer ce qui n'en est que l'esprit et la quintessence ? Vous vous plaisez en vous-même dans le lit, et vous présentez avec une espece de sensualité le nez dans vos draps ; lorsque par hasard une voix de flûte, ou un Pet timide sortant à grande

peine de votre orniere, et vous ne sauriez supporter les magnifiques ventuosités de grosse Tonnette ? Délicatesse outrée, goût dépravé, corruption de mœurs, siecle de fer, qui cherche à bannir l'âge d'or, dont grosse Tonnette fait goûter à longs traits : vos simagrées, vos dégoûts et vos délicatesses ne font qu'augmenter son plaisir. Si vous fuyez d'elle en lui chantant quelques sottises, vous la faites non-seulement étouffer à force de rire, mais vous lui fournissez encore une nouvelle matiere dans le ventre pour refournir son magasin ; c'est par-là que cette généreuse fille conserve depuis tant d'années une santé inaltérable ; elle réjouit ses oreilles ; elle rafine son odorat ; elle est pleine de gaîté et de contentement ; elle porte avec elle l'instrument le plus résolu de tous les instrumens.

Je serois trop diffus, mes chers Paroissiens, si je voulois vous donner toutes les preuves de la nécessité indispensable où nous sommes de faire bien bâiller notre pot à confiture : c'est pourquoi je me borne à vous dire, que quiconque veut faire le réservé sur cette matiere, il retient un prisonnier, capable de lui ôter la vie, il renferme chez lui un ennemi redoutable à la cuisine de son esto-

mac et à tous ses intestins : il se trouve enfin obligé de commettre la plus grande de toutes les indécences, qui est de roter, ou de péter par la bouche, signe évident d'une poitrine mal chevillée. Je sais que plusieurs d'entre vous font déjà quelques progrès dans la vertu que je prêche, je sais que l'exemple de l'admirable Tonnette, vaut mieux que tout ce que je pourrois dire : mais il vous reste encore une fausse délicatesse mêlée d'une petite honte, fondée sur la mauvaise maxime, vous diriez que l'on craint de se fendre les levres du Cul. J'espere cependant que ces faux préjugés cesseront; j'espere un amendement sincere, après que vous aurez goûté les admirables effets d'un Pet brutal, d'un bardeur ou d'un timide.

Conclusion. Je vous exhorte donc de toutes mes forces, mes chers Paroissiens, à profiter des sages avis que je vous donne. Il y va de la conservation de votre santé, sans laquelle on est malheureux en ce monde; il y va de votre devoir; c'est votre intérêt; reprochez-vous le passé, corrigez-vous à l'avenir. Lâchez, lâchez de gaîté de cœur une trentaine de bon Pets par jour. Ne retenez pas captifs ces pauvres malheureux esprits sulphureux; faites une fois l'expérience

de leurs malignités ; exposez le canon à la chandelle, et vous verrez par leur matiere nitreuse, par leur couleur d'arc-en-ciel, combien il est dangereux de ne point les mettre en liberté. Proposez-vous sans cesse l'exemple de grosse Tonnette, laquelle à force de venter, gonfle tellement ses juppes, qu'elles lui tiennent lieu de vertugadin. Vous travaillerez encore long-temps pour parvenir au degré de perfection qu'elle possede ; mais ne vous découragez jamais ; ne fuyez aucune occasion de faire des guillourdes ; ne craignez point le bardeur, car il fortifie votre linge, et il sert fort pour la lessive : enfin, qu'à tout moment du jour, on ait le cul ouvert pour bien péter, le nez pour bien renifler, la bouche pour bien gober, les oreilles pour bien discerner ; c'est là le vrai moyen de conserver la santé.

FIN.

Testament ou fin des dernieres volontés de Roger-Bon-Temps.

ROger-Bon-Temps dans son vivant, étoit une personne qui n'épargnoit rien pour tout ce qui pouvoit lui faire plaisir, et sur-tout lorsqu'il s'agissoit de la baffre, qu'il avoit en recommandation plus que tout autre chose.

Il laissa deux garçons pour ses héritiers : dont le cadet se nommoit Trousse-Jaquette, et l'aîné, qui n'est pas séant de le nommer, Baise-mon-Cul.

Toute la succession de Roger-bon-Temps à sa mort, ne consistoit qu'en un seul manteau : quoique peu de chose, ne laissa pas de mettre ces deux freres en contestation ; Trousse-Jaquette comme cadet, en vouloit la moitié, et Baise-mon-Cul tout entier. Les amis des deux freres s'empresserent pour les accommoder ; ils consentirent de s'en tenir à leur décision, et il fut résolu, *nemine contradicente*, que Trousse-Jaquette porteroit ledit manteau les Dimanches et Fêtes, et Baise-mon-Cul tous les jours.

La sentence leur étant communiquée,

ils se virent et se reconcilierent ; Trousse-Jaquette ne fit que semblant d'embrasser son frere, et Baise-mon-Cul à grands bras et de bon cœur. Ces deux freres étant réconciliés, résolurent de régaler les amis qui les avoient portés à un accomodement ; ils prirent pour ce sujet chacun un fusil, et s'en allerent tout chassant, ayant apperçu un bois qui leur parut propre pour le gibier, Trousse-Jaquette comme cadet et le plus alerte, entra dedans, et Baise-mon-Cul tout au tour.

La chasse leur fut assez heureuse, et leur donna de quoi régaler leurs amis ; ils consentirent entr'autre chose de faire un pâté ; mais la difficulté fut que Trousse-Jaquette voulait qu'il fut long, et Baise-mon-cul tout rond.

Ce pâté fut donc fait, et il ne fut question que de le servir à table : Trousse-Jaquette estimoit qu'il fût servi froid, et Baise-mon-Cul tout chaud.

Tous les conviés, arbitres et amis des deux freres arriverent, et on se mit à table, où tout le monde fit bonne chere ; notamment on remarque que Trousse-Jaquette mangeoit fort goulument, et Baise-mon-Cul tout doucement. Après le repas, on fut à la promenade, où il arriva un accident : Trousse-Jaquette étoit devenu malade et Baisé-mon-Cul encore

davantage. On fit appeler le Médecin qui, après leur avoir tâté le poulx, leur donna chacun un lave-mange qui produisit différens effets ; Trousse-Jaquette chia tout dur ; et Baise-mon-Cul tout foireux.

Il les fit mettre au lit ; Trousse-Jaquette se coucha tout habillé, et Baise-mon-Cul tout nud.

Il les fit veiller la nuit, et on remarqua que Trousse-Jaquette n'avoit pu dormir qu'une heure ou deux seulement, mais Baise-mon-Cul toute la nuit entiere.

La raison de ce que Trousse-Jaquette n'avoit pu dormir qu'une heure ou deux seulement, fut qu'il s'étoit couché tout habillé et Baise-mon-Cul tout nud.

FIN.

CHANSON

DU RENDEZ-VOUS MERDIFIQUE.

Air : *Ecoutez ma complainte, mes chers freres blasés.*

C'est au Château de Merde,
Là où je vous attends ;
Ouvrez-moi votre bouche,
Et je chierai dedans.
Si votre nez s'y trouve,
Qu'il soit le bien venu.
Donnez-moi votre langue,
J'en torcherai mon Cul.

FIN.